

TRADITIONS POPULAIRES. — I.

Chansons de Basse-Bourgogne

Voici quelques chansons traditionnelles chantées jadis (xviii^e et xix^e s.) et, pour certaines d'entre elles, à une époque toute récente encore. Ce recueil offre un caractère nettement documentaire. Ses auteurs ont reproduit scrupuleusement la musique et le texte. Celui-ci est parfois coupé de lacunes, lorsque la tradition populaire n'a pu apporter jusqu'à nous la série complète des couplets ou la suite parfaite des paroles. Ces pertes déjà irrémédiables font comprendre quel service rendent M^{me} Marie Noël et M. P. Berthier en sauvant ces œuvres populaires pendant qu'il en est temps encore.

Chansons de vigneron

CHANSON DE VIGNERONS D'AUXERRE
(Quartier Saint-Pierre)

Chantée par Marie Noël et Louise Péchenot.

Ceux-là qui ti-ront l'i-gnot, V'lon-t-i pas blaguer la
 lance! Qu'i z'apprenont qu'nos sa-ciois V'valont ben leux ba-quets
 d'science! Ces sal's barbes mal peignées, J'al-lous les es-sou-mâs -
 ser! Qu'i s'tai-int, qu'i s'tai-int Ou ben j'leu cass'rons les reins.

Ceux-là qui tirent l'ignot (les cordonniers)
 V'lon-t-i pas (voulont-ils pas) blaguer la lance? (corporation des
 vigneron, dits : les lanciers peullons)
 Qu'i z'apprenont qu'nos saciois (serpelles)
 Valont ben leux baquets d'science (de poix)
 Ces sal's barbes mal peignées,
 J'allons les essoumâser! (raccourcir)
 Qu'i s'tai-int, qu'i s'tai-int! (Qu'ils se taisent)
 Ou ben j'leu cass'rons les reins.

Les tailleurs se r'sembl' teurtous (se rassemblent tous)
 Le soir dessus la prom'nade
 De loin on croirait quequ'chou' (quelque chose)
 De près c'n'est que d'la panade!
 L's'tenont bras d'sous, bras d'sus,
 L'chantont le pé Beursus (nom d'un vigneron)
 Qu'i s'tai-int... (etc).

CHANSON DES PELLÉS
(région de Chablis)

Recueillie par M. Ernest BLIN.

En pressant le vin = scandé (♩ = 60 à peine)

Pel - le noi - ré, pel - le blan - che, Pel - le
qui n'a pas de manche, Pelle en haut, pelle en
bas Et pel - le qui n'en a guère, Pelle en haut, pelle en
bas Et pel - le qui n'en a pas. —

UN CHANOINE DE L'AUXERROIS
(XVIII^e s.)

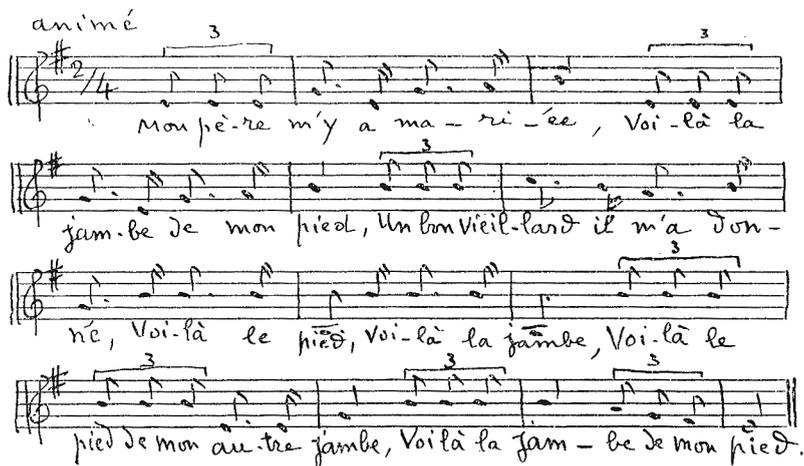
Un cha-noi-ne de l'Auxer-rois s'en-dor-mit la veille des
Rois Au chœu-de S^t E-tien-ne; Un chan-tre vint lui ré-pé-
ter que c'é-tait à lui de chan-ter La qua-tri-
ème an-tien-nè; A-lors s'é-veil-lant en sur-
saut, Au lieu Jean-tien-ne il dit tout haut: Eh! bon, bon,
bon! Que ça vin est bon! A ma soif j'en veux boi-re!

Rondes de la Saint Pierre
(Auxerre)

RONDE DE LA SAINT PIERRE

Recueillie par Marie NOEL.

animé



Mon père m'y a ma-ri-ée, Voi-là la
jam-be de mon pied, Un bon Vieil-lard il m'a don-
né, Voi-là le pied, Voi-là la jam-be, Voi-là le
pied de mon au-tre jam-be, Voi-là la jam-be de mon pied.

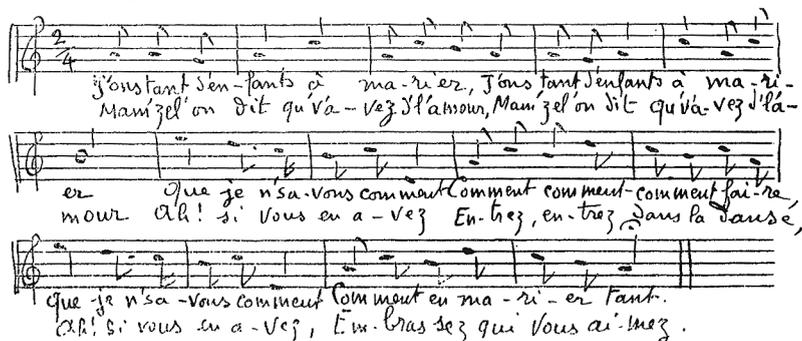
Mon père m'y a mariée,
Voilà la jambe de mon pied,
Un bon vieillard il m'a donné,
Voilà le pied,
Voilà la jambe,
Voilà le pied de mon autre jambe,
Voilà la jambe de mon pied.

Un bon vieillard il m'a donné,
Voilà...
Il ne sait battre ni van-ner,
Voilà... (etc).

Il ne sait battre ni van-ner...
En un' semain' i n'm'a van-né...

En un' semain' i n'm'a van-né...
Qu'trois bichets d'blé pas ben m'surés...
(Var. : Qu'trois bichets d'avoin' pas m'surés...)

Recueillie par Marie NOEL.



J'oustant s'en-tants q' ma-ri-er, J'oustant s'en-tants a ma-ri-
Mam'zel' on dit qu'v'a-vez d'l'amour, Mam'zel' on dit qu'v'a-vez d'l'a-
mour. Ah! si vous en a-vez En-trez, en-trez, dans la danse,
que je n'sa-vous comment Comment comment-comment fai-re-
mour. Ah! si vous en a-vez, L'im-bras sez qui vous ai-mez.

RONDE DE LA SAINT PIERRE

Chantée par M^{me} MASSEY.

La plus gen-tille à mon gré, Je vais vous la pré-sen-
 ter, En la fai-sant passer bar-rière, Ra-menez vos moutons, ber-
 gère, Ra - Ra - ramenez vos vos moutons à la mai-son.
 Jo-rie pas-tou-rel-le, En-trez dans ce rond tout rond
 Vo-yez à la-quel-le vo-tre cœur est bon
 C'est la fille à Jé-ro-me, La fille à } Jé-ro-mé Ce
 Jean Ré-mond
 Sont les enfants pauvres Comme on en voit souvent; O mes chers amis,
 Ju-rez de être unis Et puis embras-sez-vous! La plus

Chantée par M^{me} P. PLAÏT.

La plus gen-tille à mon gré, Nous al-lons vous la pré-sen-ter En la fai-
 sant passer bar-rière Ra-menez vos moutons bergère, Ra -
 Ra - ramenez vos vos moutons à la mai-son ... etc.

Chansons d'enfants de chœur

CHANSON D'ENFANTS DE CHŒUR

— Semaine sainte —
(Cry, Yonne)

Chantée par M. l'abbé Oudin.

Sei-gneurs et Dam's, plaisez-vous d'écou-ter U-ne com-
plaint' pie-use à vous con-ter De No-tre Dam' qui eut le cœur do-
lent Quand el-le fut de pleurer son en-fant
s'ut que devint

Seigneurs et Dam's, plaisez-vous d'écouter
Une complaint' pieuse à vous conter
De Notre-Dame qui eut le cœur dolent
Quand elle } fut de pleurer } son enfant
 } sut que devint }

Pleurez, pleurez, hommes femm's et enfants,
Ne succombez, ne soyez triomphants,
Pleurez de cœur pour ce bon Jésus Christ
Qui sur la Croix pour nous s'en va mourir.

Traite Judas, tu fus bien déloyal
D'avoir trahi la censité royale (on dit : loyale)
Trente deniers aux Juifs tu l'as vendu.
Dont à jamais tu sera confondu.

O faux Pilat' ! tu fus mal conseillé
Quant à mon Fils la mort est prononcée,
Tu l'as jugé à mort, cruellement,
Dont tu seras puni sévèrement.

Hélas, Pilat', tu l'avais tant battu,
Tant flagellé, tant tiré, tant rompu !
Hélas ! pourquoi n'en avais-tu pitié ?
C'était celui de tout¹ amitié !

Tu l'as remis entre ses ennemis
Qui sur la Croix l'ont étendu et mis,
De trois gros clous aux pieds et mains percé
Dont son sang clair coulait de tous côtés.

O fill's et femm's, si vous faites du flan,
Ne mettez pas tous vos œufes dedans ;
Mais gardez-en pour ces petits enfants
Qui chant'ici la mort de Jésus-Christ¹.

1. Comparer avec la « Complainte de Notre-Dame », dans XXX Chansons bourguignonnes de M. EMMANUEL, Voir aussi MOISET, Usages Yonne, p. 29.

APPEL D'ENFANT DE CHŒUR

— Semaine sainte —
(Cheny, Yonne)

Transmis par Henri CHARLIER.

Handwritten musical score for a children's choir. It consists of two staves. The first staff has a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes. The second staff continues the melody with a similar key signature and includes a fermata over the final note.

Hai-brillai vô en noer en gris, c'est l'churé tié l'a dit Vla
l'dar-nier coup s'ta/ress'ti souinne (cécelle)

CHANSON D'ÉPIPHANIE (1)

Encore chantée par les enfants de chœur d'Ancy-le-Franc.

Assez vite

Handwritten musical score for a children's choir. It consists of eight staves. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes. The score includes various musical notations such as triplets and fermatas.

Bonjour Monsieur du cé-ans, que Dieu bé-niss' vo-tre mé-
na-ge, Vo-tre femme et vos en-fants qui se chauff' au coin du
feu, Don-nez-nous la part à Dieu, Don-nez-nous la part à Dieu !
Si vous n'voulez pas nous la don-ner, Ne nous fai-tes pas at-
ten-dre, Nô't'ca-ma-zade il est de-hors, Il gél' de froid, il
tremble; Ses sa-bots sont tout cas-sés, Ses ha-bits sont de-chi-
rés; Don-nez-nous la part à Dieu, Don-nez-nous la part à Dieu. —

1. Voir MOISSET, *Usages*, p. 10; — HURE, *Sens second Empire*, p. 143, pour les paroles.

CHANSON DE QUÊTES D'ENFANTS DE CHŒUR (1)
(Villiers-sur-Tholon, Yonne)

Chantée par M. l'abbé VILETARD et M^{me} CHOCAT.

Lent

« Bon-jour St Michel l'an-ge, l'an-ge du Pa-ra-dis. » « Pauvre
As-tu chauffé les pau-vres, As-tu vêtu les nus? do-
a-me la do-ten-te, Qu'as-tu fait de ta Vie?
tu don-né l'au-mô-ne au nom du doux Je-sus? »

« J'ai ni chauffé les pau-vres Ni vêtu les nus, J'ai
si ja-mais je re-tour-ne En ce tra-ys per-du Je
pas don-né l'au-mô-ne Au nom du doux Je-sus,
chauffe-rai les pau-vres, je vê-ti-rai les nus,
don-ne-rai l'au-mô-ne Au nom du doux Je-sus. »

Sur le premier air : « Tu ressemble à cet arbre
Qui ne porte aucun fruit :
Tu as vendu ton âme
Et tu veux t'en r'pentir ».

plus vite

Si vous vou-lez ne rien don-ner, Ne nous fait' pas dt-
ten-dre, Mon cama-rade a froid aux pieds, Et moi, je trem-ble.

1. Voir HENRY, *Seignelay*, II, p. 104; MOISSET, *Usages*, p. 11-12, pour les paroles.

Complaintes

COMPLAINTE DES TROIS ENFANTS
(Montmardelin-près-Avallon)Chantée par M^{me} Jeanne MILLOT.

assez lent

Je sais u-ne com-plain-te De 3 pe-tits en-
fants — De 3 pe-tits en-fants sur le bord de l'î-le,
De 3 pe-tits en-fants sur le bord de l'eau près du ruisseau.

Je sais une complainte de trois petits enfants (*bis*)
De trois petits enfants
Sur le bord de l'île
De trois petits enfants
Sur le bord de l'eau
Près du ruisseau.

La mère en était morte, le pèr' se maria
Le pèr' se maria
Sur le bord de l'île (etc...)

Avec un' méchant' femme pour él'ver ses enfants...

Le plus petit demande un p'tit morceau de pain...

Un grand coup d'pied dans l'ventre par terr' l'a fait rouler...

Le plus grand le relève : ne pleure pas cher frère...

Nous irons au cim'tère rechercher notre mère...

En leur chemin rencontrent Not'Seigneur Jésus Christ...

.....
.....

Relève-toi, chrétienne, pour él'ver les enfants...

J'te donn' quinze ans à vivre, quinze ans pour les él'ver...

Quand les quinze ans arrivent, ell'se mit à pleurer...

Ne pleure pas chèr' mère, nous irons avec toi... ¹

1. Voir l'air ci-dessus sur les paroles : « C'était la fille d'un prince... », dans *Chansons de France* (Rouart-Lerolle), janvier 1909, n° 9, p. 212.

Rondes

RONDE D'ENFANTS

(Auxerre)

Chantée par M^{me} MASSEY.

Quand j'étais chez mon père, Garçon à marier, Je
n'avais rien à faire Qu'une femme à chercher. Verdu-
ron, Verduron-net-te, Verduron, ron ron.

Quand j'étais chez mon père
Garçon z'à marier,
Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
Verduron verduronnette,
Verduron ron ron.

Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
Maint'nant que j'en ai une
Elle me fait enrager. Verduron...

Maint'nant...
Elle me...
Elle me renvoie t'aux vignes
Sans boire et sans manger.
Verduron...

Elle me...
Sans boire...
Quand je reviens des vignes
Tout mouillé, tout crotté, verduron...

Quand je...
Tout mouillé...
Je lui dis : ma p'tite femme
Qu'as-tu fait pour manger ? Verduron...

Je lui dis...
Qu'as-tu...
— Ya des os sous la table,
Tu n'as qu'à les manger. Verduron...

Ya des os...
Tu n'as...
Il n'en mangea qu'un seul...
Et il fut étouffé. Verduron...¹

1. Voir van BEVER, tome I, p. 328, pour les paroles.

JEU D'ENFANTS

(Auxerre)

Chantée par M^{me} MASSEY.

Mouv. Je marche

LES GARÇONS

1 GARÇON

Nous sommes 3 frères Tous les 3 à ma-ri-er, C'est moi qui suis le plus

LES FILLES

jeune C'est moi qui dois com-men-cer - Ma-ri-er-ra qui Vou-dra, J'ai-mé-

lui qui m'aime m'aime Marie-ra qui Vou-dra J'ai-mé-ce lui qui m'aime-ra -

1. garçon

J'a-per-cois un' de moi-selle, Je vais vous la sa-lu-er, Ve-nez a-vec-

FILLES

moi, man-zell' Ve-nez a-vec moi dan-ser Ma-ri-er-ra ... etc -

les garçons

Nous som-mes 2 frères etc -

Garçons et filles, nombre égal, sur 2 lignes, vis-à-vis vont et viennent en chantant leur couplet. Filles coude à coude, poings aux hanches, garçons bras ballants. Le garçon emmène la fille qu'il choisit, ils tournent ensemble à « Mariera ». Quand il n'y a plus qu'un garçon, la fille va le chercher ; on chante donc 2 fois de suite « Mariera ». Galop final.

Chansons recueillies à Avigneau (commune d'Escamps)
par André Martin

1

ROSSIGNOLET SAUVAGE

Chanté par M. André MARTIN.

« Ros-si-gno-let sau-va - ge, Ros-si-gno-let char -
mant! Ap-prends-moi des nouvel - les De mon fi - dèle a -
mant. — De ton a - mant, la bel - le, La mer a tra - ver -
sé; Je suis son ca - pi - tai - ne, Je viens te l'an - non - cer... »

« Rossignolet sauvage,
Rossignolet cirant,
Apprends-moi des nouvelles
De mon fidèle amant.
— De ton amant, la belle,
La mer a traversé,
Je suis son capitaine,
Je viens te l'annoncer.

« Ah ! prends ta feuil' de route
Habill'-toi en guerrier
Nous marcherons sur route
Quarante jours entiers.
— Quarante jours de marche
Aussi quarante nuits,
Pour un amant que j'aime,
Gnia rien d'aussi joli ».

Quand ell' fut vers la ville,
Elle voit son amant
Qui faisait l'exercice
Sous ces drapeaux charmants.
« Ah ! dis-moi donc la belle,
Que viens-tu faire ici ?
Ah ! dis-moi des nouvelles
Des garçons du pays.

« — Les garçons du village
Se sont tous mariés
Y a plus qu'toi d'volage,
Tu m'as donc délaissée ?
— En fait de mariage,
Il n'y faut plus songer ;
J'ai épousé pour femme
Mon sabre à mes côtés ! »¹.

1. Voir : *Chansons du Vivarais*, V. d'INDY, n° 49 (pour les paroles), et *Chansons populaires des Alpes françaises*, J. TIERSOT, p. 136 (3^e couplet) pour les paroles, et 135 pour la musique. — RÉTIF, *Drame de la Vie*, I, p. 18-19.

2

CES BEAUX MESSIEURS DE LA COUR

Chanté par M. André MARTIN.

The musical score is written on three staves in a 6/8 time signature with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff begins with a treble clef and a common time signature 'C' that changes to '8' for the 6/8 time. The lyrics are: 'Ces beaux messieurs de la Cour. Après souper vont faire un tour.' The second staff continues: '— Il(e)s s'en vont le long de la ri-vière; C'est pour jou-' The third staff concludes: 'er — avec la ba-te-lière.' There are various musical notations including slurs, accents, and repeat signs.

Ces beaux messieurs de la Cour } *bis*
 Après souper vont faire un tour
 Il(e)s s'en vont le long de la rivière,
 C'est pour jouer avec la batelière.

« Messieurs si vous voulez passer l'eau } *bis*
 Mettez le pied dans mon bateau
 Dans mon bateau, dans ma jolie navière,
 Nous passerons ensemble la rivière. »

Le beau galant n'eut pas plutôt d'dans } *bis*
 Qu'il chiffonna son linge blanc.
 « — Tout beau, monsieur, pas tant de badinage,
 Vous êt' ici auprès d'un' fille sage. »

« — Ton cœur volage est donc bien cher. } *bis*
 Pour cent écus peut-on l'avoir ?
 — Pour cent écus ? oh ! c'est bien peu de chose
 Mais pour six cents, mes amours sont les vôtres. »

Le beau galant tira son gant blanc } *bis*
 Et aveint plus d'or que d'argent.
 — « Prenez, la bell', prenez en abondance,
 Prenez-en tant que vous soyiez contente. »

Quand la bell' s'y fut contentée, } *bis*
 Ell' n'y voulut plus badiner.
 « — Tout beau, Monsieur, un peu de patience,
 Quand nous serons dans un lieu d'assurance. »

Quand elle fut au bord de l'eau : } *bis*
 « — Mettez le pied hors du bateau ! »
 Ell' retira sa perche, en arrière.
 Adieu, l'bateau, la charmant' batelière.

« Oh ! la bell', donne-moi la main,
Je t'y donnerai tout mon bien ! » } bis
« — De tout ton bien, oh ! je n'en ai que faire ;
De ton argent, j'en ferai mes affaires.

« Avec ton or et ton argent
Je m'y mettrai dans un couvent. } bis
Dans un couvent aussi de religieuses
J'y prierai Dieu pour les fill's amoureuses ! »¹.

1. Comparer l'air avec la chanson auxerroise *Maître Quenni*, dans LORIN, B S S Y, 1859, p. 266. — Voir aussi : *Chansons Alpes franç.*, TIERSOT, p. 173 (enlèvement en mer), et *Chansons de France*, ROUART-LEROLLE, avril 1912, p. 522 (le soldat mécontent).

3

QUE MAUDIT SOIT LE JOUR

Chanté par M. André MARTIN.

Que maudit soit le jour — Où j'ai quitté l'a-mour Pour
plaire à ces tam-bours, j'é-tais rempli de charmes Prêt
z'à prendre u-ne fem-me, Maint'nant me v'la ré -
duit z'à prendre le fu-sil.

Que maudit soit le jour
Où j'ai quitté l'amour
Pour plaire à ces tambours !
J'étais rempli de charmes
Prêt-z à prendre une femme,
Maint'nant me v'la réduit
Z'à prendre le fusil !

Onze heur' fut pas sonné
Qu' la garde il faut monter
En grande propreté ;
Premièr'ment la chaussure,
Ensuite la frisure,
Manqu'rait-i qu'un bouton
Qu'on vous f... en prison !

Sergents et caporaux,
Montez vite là-haut,
Le major est en haut !
Nous avons un major,
Il a le diable au corps !
— Courage, mes enfants
Cela n'aura qu'un temps¹.

1. Voir : *Les chansons de France* (Rouart-Lerolle), « Le soldat mécontent », avril 1912, p. 522, version de Vendée et Haut-Poitou.

LE PETIT MARCELOT (1)

Chanté par M. André MARTIN.

Si c'est un pe-tit mar-ce-lot, Et li lon
 la, que dit-on de l'a-mour? Si c'est un pe-tit mar-ce-
 lot, S'en va-t-en mar-chandi-ses, S'en va-t-en
 mar-chandises, lon la, s'en va-t-en mar-chandi-ses.

Si c'est un petit Marcelot,
 Et li lon la, que dit-on de l'amour ?
 Si c'est un petit Marcelot
 S'en va-t'en marchandises
 S'en va-t'en marchandises, lon la,
 S'en va-t'en marchandises.

(A) la première auberge il logea,
 Et li lon la, que dit-on de l'amour ?
 (A) la première auberge il logea,
 L'y a trois jolies filles.
 L'y a trois jolies filles, lon la,
 L'y a trois jolies filles.

En voilà une, en voilà deux (etc...)
 Voici la plus jolie.

« Donnez-la moi à mon coucher...
 Je vous donn'rai cent livres... »

« — Tu m'en donnerais bien cinq cents..
 Tu n'aurais pas ma fille... »

Le petit Marcelot fut fin...
 La mit dedans sa banne...

Quand il fut au milieu du bois...
 Au milieu de sa route...

« Arrêt', arrêt', p'tit Marcelot...
 Qu'as-tu dedans ta banne?... »

« — J'ai des couteaux, j'ai des ciseaux..
 Des anneaux pour ces filles... »

« — T'en as menti, p'tit Marcelot !...
 C'est une de nos filles !... »

« Tu la rendras, p'tit Marcelot...
 Ou tu perdr'ras la vie !... »²

1. Marcelot = colporteur.

2. Voir la chanson du « Petit Marcelot », donnée comme nivernaise par *Les Chansons de France* (Rouart-Lerolle), juillet 1909, n° 11, p. 250 et suiv., avec trois airs différents du nôtre. — Voir *Recueil Ach. Millien*, II, p. 277.

5

BELL' JE VIENS LES LARM' AUX YEUX

Chanté par M. André MARTIN.

Moderé

Bell' je viens les larm' aux yeux Te fair' mes derniers a - dieux Nous par -
 tons pour l'Améri - que, je re - vien - drai au couchant A - dieu
 donc, belle Eugé - nie Il faut mett' la voile au vent.

Bell' je viens les larm' aux yeux
 Te fair' mes derniers adieux.
 Nous partons pour l'Amérique
 Je reviendrai au couchant
 Adieu donc, belle Eugénie,
 Il faut mett' la voile au vent !

— Eugénie, à mon retour,
 Promets-moi ta foi d'amour.
 Je reviendrai, ma mignonne,
 Je reviendrai au couchant
 Adieu donc, belle Eugénie,
 Il faut mett' la voile au vent !

— Aujourd'hui, mon cher amant,
 Pour moi quel étonnement !
 Tu m'avais promis pour gage
 Ta main, ton cœur et ta foi ;
 Aujourd'hui tu m'abandonnes,
 Et tu t'éloignes de moi.

— Aujourd'hui, mon cher amant,
 Pour moi quelle changement !
 S'il venait un grand orage,
 La pluie, tempête et le vent
 Briserait ton équipage,
 Et moi j'n'aurais plus d'amant.

— Eugénie, reste tranquille,
 Sur mer je suis très habile.
 Je connais le pilotage,
 Je suis sûr de mes travaux ;
 Adieu donc, belle Eugénie,
 Il faut naviguer sur l'eau ! — 1

1. Voir : *Chansons pop. des Alpes franç.*, de TIERSOT, p. 399 et suiv., et *Chansons et poésies bressanes* de MAUBLANC, p. 57.

6

LE GALANT RIDICULE

Chanté par M. André MARTIN.

Vite

Quand j'étais sous ces tilleuls, Rin que nous deux
 J'a-vions un biau chapiau nouer Carré pointu, qu'avait coûté
 par-lais de nous vaches et de nous bœufs Saperdié! J'y
 té cinquante neuf, sous moins eun'é - cu Saperdié! qu'avait coûté -
 par-lais de nous vach' et de nous bœufs.
 té cinquante neuf sous moins eun'é - cu. -

Quand j'étais sous ces tilleuls
 Rin que nous deux
 J'y parlais de nous vach' et de nous bœufs
 Saperdié!
 J'y parlais de nous vach' et de nous bœufs.

J'avions un biau chapiau nouer
 Carré pointu
 Qu'avait coûté cinquante neuf sous moins eun'écu
 Saperdié (etc...)

J'avions une bell'perruque
 A quatre martiaux
 Que j'pignais fête et dimanch' avec un râteau...

J'avions une bell' cravate
 En fin cann'vas
 Qu'on m'attachait pa d'sous la gueule avec un cad'nas...

J'avions un biau gilet nouer
 Bordé d'piau d'chien
 Qu'on m'attachait pa dorgé l'dous avec un verrou...

J'avions un bel habit nouer
 Cousu d'fil blanc
 Qu'on m'prenait pa tout' la vill' pou l'persident... ¹

1. Voir : XXX Chansons bourguignonnes de M. EMMANUEL, n° 16, p. 102 ; Chansons du Bourbonnais, p. 78 ; Les Chansons de France (Rouart-Lerolle), 1911, p. 464.

7

COMPLAINTE D'ADAM

Chantée par M. André MARTIN.

Dans un jar-din couvert de fleurs plein de Dou -
 cours Dieu créa l'homme à son i - ma - ge , Ce beau sé-jour
 Était la preuve et le vrai ga - ge de son a-mour

Dans un jardin couvert de fleurs
 Plein de douceurs
 Dieu créa l'homme à son image,
 Ce beau séjour
 Était la preuve et le vrai gage
 De son amour.

Adam étant assis tout seul
 Sous un tilleul
 Étant couché sur l'herbe tendre
 Tranquillement
 Un doux sommeil vint le surprendre
 Dans ce moment.

Pendant qu'il dort son Créateur
 Et son auteur
 Lui enl'va douc'ment une côte
 De son côté
 Lui forme une charmante femme
 Rare en beauté.

Adam la voyant s'écria :
 « Ah ! la voilà,
 Ah ! la voilà celle que j'aime
 L'os de mes os,
 Donnez-la moi, Bonté suprême
 Pour mon repos ».

Dieu prit Adam et le conduit
 Auprès d'un fruit
 Lui disant : « Mon fils, prends bien garde
 Ne touche pas
 A ce beau fruit que tu regardes,
 Crains le trépas.

De ce lieu je te fais le roi
 Tout est à toi
 Mais souviens-toi de ma défense
 A l'avenir
 Respecte l'arbre de la science
 Peur de mourir ».

Adam prit Eve et lui montra
 Cet arbre là,
 Lui disant : « Mon épous' chérie
 Garde-toi bien
 De toucher là, je t'en supplie
 Pour notre bien ».

Ev' s'étant égarée un jour
 Dans un détour
 Le serpent rencontra la belle
 Et lui parla.
 Le discours qu'il eut avec elle
 Cher nous coûta.

« Mang' de ce fruit délicieux
Ouvre les yeux ! »
La friand' cueilla une pomme
Et en mangea
Elle en porta à son cher homme
Qui s'affligea.

« Ah ! malheureus', d'où deviens-tu ?
Je suis perdu !
Mais quel est ce fruit, où est l'arbre ?
Montre-le moi.
Mon cœur devient froid comme marbre
Dis-moi pourquoi ».

« Adam, Adam entends ma voix
Sors de ce bois !
Mais dis-moi pourquoi tu te caches,
Quelle raison ?
Ne crois-tu pas que je ne sache
Ta trahison ? »

« Ah ! mon Sauveur, j'ai reconnu
Que j'étais nu.
Mais mon auteur, mon divin maître,
En vérité,
J'ai honte de faire paraître
Ma nudité ».

«
.....
Va cultiver la terre ingrate
Sors de ce lieu
Et n'attends plus que je te flatte
Je suis ton Dieu !

« Tu n'as pas écouté ma voix,
Femme pourquoi ?
Tu souffriras, lorsque t'enfantes,
De grand's douleurs.
Mène une vie pénitente,
Sens ma rigueur !

« Approche ici, monstre infernal,
Auteur du mal !
Si tu as détruit l'innocence,
Dis-moi pourquoi
Je vais prononcer ta sentence
Écoute-moi :

« T'as servi d'organe au démon,
Point de pardon !
La terre pour ta nourriture
Tu mangeras
Et la femme, ta créature,
T'écrasera ! »

.....
.....
.....
Un ange à l'épée flamboyante
.....

Enfin le temps si désiré
Est arrivé.
Dieu touché de notre misère
Envoie son Fils
Et voilà le fruit salutaire
Qu'il a produit.

MARIE NOËL et P. BERTHIER.